



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

DJAM

UN FILM DE TONY GATLIF

DISTRIBUTION - LES FILMS DU LOSANGE :

RÉGINE VIAL / CAMILLE VERRY / GREGORY PÉTRÉL / ALEXANDRA LEDUC / JULIETTE GAMONAL

22, Avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75016 Paris

Tél. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17

r.vial@filmsdulosange.fr • c.verry@filmsdulosange.fr • g.petrel@filmsdulosange.fr

a.leduc@filmsdulosange.fr • j.gamonal@filmsdulosange.fr

à Cannes :

20 Bis, rue des Serbes - 06400 Cannes

Entrée D (ascenseur du fond) / 4^{ème} étage

Tél. : 04 93 38 90 56

PRESSE - GUERRAR AND CO

FRANÇOIS HASSAN GUERRAR / CORINNE GARCIA

57 rue du Faubourg Montmartre - 75009 PARIS

Tél. : 01 43 59 48 02

à Cannes :

12 Allée de la Madeleine - 06400 CANNES

Tél. : 01 43 59 48 02

guerrar.contact@gmail.com

Photos et Dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr

PRINCES PRODUCTION présente



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

DAPHNÉ PATAKIA

SIMON ABKARIAN

MARYNE CAYON

DJAM

UN FILM DE TONY GATLIF

FRANCE • 2017 • 1H37 • COULEUR • FORMAT 1.50 • SON 5.1



DJAM, une jeune femme grecque, est envoyée à Istanbul par son oncle Kakourgos, un ancien marin passionné de Rébétiko, pour trouver la pièce rare qui réparera leur bateau. Elle y rencontre Avril, une française de dix-huit ans, seule et sans argent, venue en Turquie pour être bénévole auprès des réfugiés. Djam, généreuse, insolente, imprévisible et libre la prend alors sous son aile sur le chemin vers Mytilène. Un voyage fait de rencontres, de musique, de partage et d'espoir.



ENTRETIEN AVEC TONY GATLIF

D'où est née l'idée du film ?

De la musique Rebetiko. Je l'ai découverte en 1983 au cours d'un voyage en Turquie où j'étais venu présenter mon film *Les Princes*. C'est une musique qui s'est développée dans les bas-fonds d'Athènes et de Thessalonique, puis dans les îles, lorsque les Grecs ont été chassés de la Turquie par Atatürk. Il n'y a jamais de colère dans cette musique, plutôt de la révolte et de la mélancolie comme dans toutes les musiques que j'aime. C'est une musique de mal aimés, mais de gens fiers d'être ce qu'ils sont. Une musique subversive. Dans le Rebetiko, les chants ont des paroles qui guérissent.

A quoi attribuez-vous un tel pouvoir ?

Au mélange des cultures. J'y crois beaucoup. Quitter son pays peut aussi apporter quelque chose de positif : de nouveaux horizons, une manière de vivre ensemble... Ce qui me plaît dans le Rebetiko, c'est cet assemblage entre Orient et Occident. Je viens de là : l'Orient et l'Occident sont en moi depuis l'enfance.

Pourquoi revenir à cette musique aujourd'hui ?

Parce que ses chansons parlent d'exil : le départ des Grecs d'Izmir, leur fuite à travers les mers en barques... Chez moi, tout part toujours de la musique et de l'exil. Enfant, j'ai vu les pieds-noirs quitter l'Algérie au début des années soixante. Je les revoie en larmes assis sur leurs valises derrière les grilles du port d'Alger en attendant de prendre des bateaux pour la métropole, j'étais parmi eux. Je revois les boat people vietnamiens, vingt ans plus tard, avec leurs bateaux renversés, si proches du sort des migrants actuels dont les embarcations se fracassent à Lesbos. J'ai vu tant de peuples condamnés à l'exil qu'avec ce film, je voulais parler de tous les migrants, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui. C'est le Rebetiko et l'envie de filmer une jeune femme libre qui m'ont donné l'énergie de me lancer dans ce projet.

Elles sont deux sur les routes...

La première, Djam, rentre chez elle et, en chemin, prend sous son aile la deuxième, Avril, une Française de dix-neuf ans



venue en Turquie pour faire du bénévolat et complètement paumée. Elles font la route d'Istanbul à l'île de Mytilène, la même que celle qu'empruntent les migrants. Lorsque Djâm s'empare des chants du Rebetiko, elle fait corps avec la musique et en exprime tout le sens dans un mélange d'insolence, de révolte et d'apaisement. Et Daphné Patakia, qui interprète le personnage de Djâm, l'incarne sans violence : tout ce qu'elle dit ou qu'elle exprime avec son corps est cash : elle est brute comme les beaux matériaux – c'est de la belle roche- mais elle n'est absolument pas brutale.

Daphné est omniprésente dans le film. Elle chante et danse... Comment s'est-elle préparée ? Aviez-vous donné des indications particulières à Daphné Patakia ?

Je lui ai demandé d'apprendre à chanter, à jouer de la musique et à danser la danse orientale. C'est elle qui chante. Ce n'est jamais du play-back. Comme la plupart des Grecs, Daphné est très cultivée musicalement. Elle connaissait déjà par cœur les chansons rebetiko mais j'ai été frappé par sa facilité à apprendre et par le travail qu'elle a fourni. Dès notre première rencontre, je lui ai demandé si elle savait chanter et si elle acceptait d'apprendre à danser la danse du ventre. Et je lui ai confié un baglama, l'instrument de musique qu'on utilise pour le rebetiko en lui demandant d'apprendre à en jouer. Tout ce

qu'elle fait dans le film, elle l'a travaillé.

« Djâm » est son premier grand rôle et son premier film en France. Comment l'avez-vous découverte ?

J'ai cherché très longtemps l'actrice qui allait jouer Djâm. Six mois avant le tournage, je ne l'avais toujours pas trouvée. Elle ne devait pas être forcément belle mais devait impérativement parler grec et français. C'est mon assistante en Grèce qui m'a parlé de Daphné. Grecque par ses deux parents, élevée en Belgique elle parle parfaitement le français. Dès je l'ai rencontrée, les scènes du film ont commencé à prendre corps à travers elle. Je sentais qu'elle irait au bout, à fond.

Daphné est née en Belgique et n'a jamais perdu sa culture de vue. Elle sait ce qu'est l'exil.

Il y a toujours des femmes fortes dans vos films, des solitaires qui tracent la route et font des rencontres.

Ce sont ces femmes-là que j'aime : Céline Sallette dans *Geronimo*, Asia Argento dans *Transylvania*... Je n'ai pas envie de filmer des victimes.

Parlez-nous de la scène du cimetière où elle urine sur la tombe de son grand-père ?

Elle l'énonce simplement, clairement : « *Il faut pisser sur la tombe de ceux qui interdisent la musique et la liberté.* » Elle doit le faire,



c'est tout. Mais elle le dit sans colère et sans haine. Djam n'est violente qu'une seule fois dans le film, lorsqu'elle affronte les huissiers avec un fusil. À l'inverse, c'est la colère qui pousse Avril à se déshabiller sur la route. Elle a une fierté un peu à la tsigane.

En observant Avril, le chanteur qu'elle rencontre avec Djam dans la gare note sa ressemblance avec les femmes du XVI^{ème} siècle...

Elle n'a pas un physique moderne. On lit le Siècle des Lumières et la Révolution française sur sa peau et sur son visage - une immense culture à laquelle elle est pourtant étrangère : elle ne s'en sert pas, elle ne l'a jamais connue - et résume ses origines à la banlieue. « - *D'où tu viens ?* », lui demande Djam. « - *De banlieue* », lui répond-t-elle. Comme si la banlieue était un pays ou une région. Elle n'a pas le passeport de la musique et du chant, mais il suffit d'une parole pour l'accueillir dans la danse. Elle n'est pas comme les Grecs qui chantent encore ensemble des chansons vieilles de cent ans racontant leur généalogie. La reconnaissance dans la beauté de son visage de celle ancienne des femmes, du temps où la France était celle des Lumières, et la voilà remise dans une vieille culture dont elle s'ignorait héritière.

On la sent happée par cette culture grecque qu'elle découvre.



En rencontrant ces gens, elle a trouvé la foi : la foi d'être ensemble et d'aller vers les autres. Le Rebetiko la conduit au partage.

Vous n'aviez en revanche encore jamais travaillé avec Simon Abkarian.

Pour interpréter Kakourgos, l'oncle de Djam, je voulais un acteur qui porte le voyage sur son visage. Même si l'on sait que Simon est arménien, on ne sait pas exactement d'où il vient, il véhicule l'exil. C'est un copain de longue date et je savais que Simon était un véritable aficionado de la musique Rebetiko. Lorsque je lui ai demandé de faire la scène où il parle de la



mère de Djam, exilée et morte à Paris, Simon m'a touché par sa sincérité et son émotion. Il a dû sûrement aller les chercher sur sa route d'Arménie, du Liban et d'ailleurs. C'est un acteur du cœur et du geste.

En contrepoint à la présence, extraordinairement charnelle, de Djam et Avril, vous opposez celle, invisible, des migrants : ce sont des inscriptions sur les murs dans une gare, un brasier éteint...

J'étais conscient de mettre les filles dans les pas des migrants qui marchent d'Istanbul jusqu'à Edirne puis doivent traverser la rivière Ardas - une rivière très profonde, large d'entre vingt et trente mètres qui trace la frontière - pour atteindre Kastanies en Grèce. Les migrants y sont poussés de nuit par les passeurs dans de petites barques pneumatiques pour atteindre l'autre rive. Une fois de l'autre côté, ils se dirigent vers la gare de Didimotichio. Tous les migrants transitent par cette gare et j'étais certain d'y trouver des signes de leur passage quand nous y arriverions. En m'y rendant avec mes acteurs, le jour du tournage, je trouve des bûches à moitié consumées et je comprends que les migrants ont fait du thé : des boîtes de conserves qu'ils ont utilisé comme casseroles et des sachets lyophilisés en témoignent. Ils ont pris les vieilles traverses des rails pour construire un foyer. Ils se sont ensuite servis du charbon de bois pour écrire sur les murs. Là, un homme a marqué : *« Libre venu de Shâm, il coule du sang à*

Alep et à Idlib. » Qu'il évoque Shâm- le territoire sacré des musulmans- prouve qu'il a choisi d'émigrer. Ce sont ces traces que je voulais filmer pour évoquer l'exode des Syriens pour témoigner de leur passage. C'est cette image de l'exil que je veux retenir.

Comme ces montagnes de gilets de sauvetage abandonnés sur un terrain vague...

En découvrant ces tas de gilets dissimulés à l'abri des regards à cent mètres derrière la plage, c'était comme si j'avais vu des milliers d'histoires s'entasser les unes sur les autres. Des migrants ont acheté ces gilets, dont certains étaient trafiqués, très chers à des passeurs pour effectuer la traversée. Beaucoup trop n'ont pas eu la chance d'atteindre la rive grecque de Skala Sikaminias qui se trouve à dix kilomètres de la Turquie sur Lesbos. Certains de ces gilets ont été portés par des morts.

Djam se clôt sur une note presque optimiste.

Parce que c'est vraiment l'esprit du film : la vie est plus importante que tout. Le reste, les murs, les pays, ce n'est que de l'argent. Et si je dois choisir entre l'argent et la vie, je choisis la vie. Même s'il se profile des choses très graves partout dans le monde, ceux qui sont en train de nous faire revenir en arrière, qui érigent des frontières, des murs en ciment ou en barbelés, le font pour protéger l'argent. Alors, oui, je suis comme mes



héros sur leur bateau qui chantent du Rebetiko, « *On est libre, on existe* »... Et moi, je vote pour la vie.

On est loin du désespoir de Pano, ce Grec qui menace de s'enterrer debout dans la tombe qu'il s'est lui-même creusée après qu'on l'a exproprié de sa maison ?

Ne vous méprenez pas. Il y a de la fierté dans ce geste. Cette scène m'a été inspirée par un poème tsigane – « Enterrez-moi debout » - et elle symbolise vraiment la Grèce d'aujourd'hui: un peuple que le pouvoir de l'argent pousse à s'enterrer vivant mais un peuple fier qui ne tombe pas à genoux, qui garde la tête haute. Et derrière cet homme déprimé, il y a toute une population qui chante.

Pano part travailler en Norvège, Kakourgos et sa famille vont sans doute errer de port en port. Il y a beaucoup de violence dans ces trajectoires. Ne résumez-elles pas l'état de l'Europe aujourd'hui qui contraint ses ressortissants à se déplacer pour vivre et interdit ses frontières aux autres ?

Bien sûr ! Il n'est pas anodin que, dès le début du film, je montre un grillage contre lequel je fais chanter Djani ! De nombreux pays sont en train d'oublier ce qu'a été le fascisme. En sortant la hache de guerre du protectionnisme, ils nient tout



ce qui s'est passé depuis la chute du mur de Berlin. Même en France, cette terre traditionnellement réputée pour son accueil, un certain nombre de gens se montrent prêts à l'oublier. Cela fait peur. *Djami* parle aussi de cette Europe dans laquelle je ne me reconnais pas. L'Europe, la vraie, la seule, est celle du partage des cultures et de l'échange. ■

Propos recueillis par Marie-Elisabeth Rouchy



LISTE ARTISTIQUE

Djam **Daphné Patakia**
Kakourgos **Simon Abkarian**
Avril **Maryne Cayon**
Pano **Kimon Kouris**
Solon **Solon Lekkas**
Le père **Yannis Bostantzoglou**
Maria **Eleftheria Komi**

• GRÈCE •
Coproductrice **Fenia Cossovitsa**
Assistante Réalisateur **Anna Nikolaou**
Directrice de production **Anna Zografou**

• TURQUIE •
Coproductrice **Suzan Guvërte**
Directeur de production **Menderes Demir**
Coordinatrice de production **Berivan Tokem**

LISTE TECHNIQUE

Écrit et Réalisé par **Tony Gatlif**
Productrice **Delphine Mantoulet**
Coproducteurs **Francis Boespflug,**
Stéphane Parthenay
Directeur de la photographie **Patrick Ghiringhelli**
Ingénieur du Son **Philippe Welsh**
Premier assistant **Valentin Dahmani**
Scripte **Andra Barbuica**
Montage **Monique Dartonne**
Montage son **Adam Wolny**
Mixage **Dominique Gaborieau**
Administrateur **Sylvain Mehez**

Un film produit par
Princes Production

En co-production avec
Pyramide Productions, Blonde, Guvérite Films,
Auvergne-Rhône Alpes Cinéma et **Princes Films**

Avec le soutien de
Canal+, Eurimages, de la **Région Auvergne-Rhône-Alpes,**
du **Centre National du Cinéma** et de **l'Image Animée,**
du **Centre du Cinéma Grec (GFC)-Aide à la Coproduction**
d'Œuvres Cinématographiques Franco-Grecques
et de **ERT**

TONY GATLIF

1975 - **LA TÊTE EN RUINES** • 1978 - **LA TERRE AU VENTRE** • 1981 - **CANTA GITANO** (Court métrage / Nominé aux Césars 1982) • 1982 - **CORRE GITANO** (prod. espagnole) • 1982 - **LES PRINCES** (Grand Prix du Festival du Film Européen à Munich / Grand prix du Festival de Taormina / Epi d'Argent du Festival de Valladolid) • 1985 - **RUE DU DÉPART** (Grand Prix du Festival du Film Français à Florence) • 1988 - **PLEURE PAS MY LOVE** • 1990 - **GASPARD ET ROBINSON** • 1992-93 - **LATCHO DROM** (Prix Un Certain Regard – Cannes 1993 / Prix de la Mémoire France Libertés Danielle Mitterrand / Prix du Meilleur "Film expérimental" de la Critique américaine 1996) • 1994 - **MONDO** (d'après la nouvelle de J. M. G. Le Clézio) • 1997 - **GADJO DILO** (Locarno 1997 : Léopard d'Argent, Léopard de Bronze Meilleure Actrice (Rona Hartner) / Grand Prix Spécial des Amériques / Rotterdam 1998 : Prix du Public / Nomination au César de la Meilleure Musique de Film 1998) • 1998 - **JE SUIS NÉ D'UNE CIGOGNE** • 2000 - **VENGO** (Sélection Officielle Festival de Venise et Festival de Toronto 2000 / Nomination au César de la meilleure musique de film 2001) • 2002 - **SWING** (Sélection officielle Festival de Berlin 2002) • 2004 - **EXILS** (Festival de Cannes 2004 : Prix de la Mise en Scène / Nomination au César de la Meilleure Musique de Film 2005) • 2006 - **TRANSYLVANIA** (Sélection Officielle : Clôture du Festival de Cannes 2006) • 2010 - **LIBERTÉ** (Festival des Films du Monde de Montréal 2009 / Grand Prix des Amériques / Prix Henri Langlois 2011 / Nomination au César de la Meilleure Musique de Film 2011) • 2012 - **INDIGNADOS** (Sélection Festival de Berlin : Ouverture du Panorama 2012) • 2014 - **GERONIMO** (Sélection Officielle Séance spéciale - Festival de Cannes 2014 / Piazza Grande - 67^{ème} Festival Del Film Locarno)

DAPHNE PATAKIA

2015 - **INTERRUPTION** de Yorgos Zois • **TO XYPNIMA TIS ANOIXIS** de Constantine Giannaris • 2016 - **NIMA** de Alexander Voulgaris

SIMON ABKARIAN

(Filmographie sélective)

1989 - **LA NUIT MIRACULEUSE** de Ariane Mnouchkine • 1992 - **RIENS DU TOUT** de Cédric Klapisch • 1996 - **CHACUN CHERCHE SON CHAT** de Cédric Klapisch • 2002 - **UN MONDE PRESQUE PAISIBLE** de Michel Deville • 2005 - **PRENDRE FEMME** de Ronit et Shlomi Elkabetz • 2006 - **LE VOYAGE EN ARMENIE** de Robert Guédiguian • 2008 - **LES SEPT JOURS** de Ronit et Shlomi Elkabetz • 2009 - **L'ARMÉE DU CRIME** de Robert Guédiguian • 2010 - **DE FORCE** de Frank Henry • 2013 - **THE CUT** de Fatih Akin • 2014 - **LE PROCES DE VIVIANE AMSALEM** de Ronit et Shlomi Elkabetz • 2015 - **UNE HISTOIRE DE FOU** de Robert Guédiguian • 2016 - **CHOUF** de Karim Dridi • **LA MÉCANIQUE DE L'OMBRE** de Thomas Kruihof

MARYNE CAYON

2013 - **LES APACHES** de Thierry de Peretti • 2014 - **GERONIMO** de Tony Gatlif • **MERCURIALES** de Virgil Vernier • 2015 - **JE NE SUIS PAS UN SALAUD** de Emmanuel Finkiel



